
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 26/2 (1999)

DOI: 10.11588/fr.1999.2.47473

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

ker Etienne Fournial zum Anlaß, die diplomatischen Leistungen des Artus Gouffier ebenso wie dessen familiäre Herkunft und Besitz genauer zu untersuchen.

Sein Buch ist unterteilt in zwei Abschnitte. Im ersten Abschnitt, der zwei Drittel des Textumfangs ausmacht, stellt er die politische Karriere von Artus Gouffier vor. Nach einem einführenden Kapitel über den familiären Hintergrund, widmet er sich ausführlich der Darstellung der ersten Regierungsjahre von François I., 1515–1519. Artus Gouffier, der zu dieser Zeit bereits ein alter Vertrauter des jungen Königs war, erhielt die Position des Grand Maître de France, in der er unter anderem für die Italien- und Heiratspolitik zuständig war. Unter Gouffiers Federführung wurde in Verhandlungen mit einer Delegation des spanischen Königs ein Vertrag entworfen, nach dem Karl I. die Tochter des französischen Königs, Louise (die allerdings gerade erst geboren war), heiraten sollte. Artus Gouffier war außerdem einer der engsten Berater des Königs beim Feldzug nach Italien, 1515, der mit dem Sieg von Marignano das Milanais in französischen Besitz brachte. Auch in den Verhandlungen von Noyon (1516), Cambrai (1517) und im Jahre 1518 mit Henry VIII und Karl I. leitete Gouffier die französischen Delegationen. Sein Tod am 13. Mai 1519, vor Abschluß der Beratungen in Montpellier, bedeutete das Ende der französischen Friedenspolitik und beförderte mittelbar die Wahl von Karl I. zum Nachfolger von Maximilian I. Der Verfasser verwendet für den ersten Abschnitt seiner Monographie wenig unpubliziertes Quellenmaterial. Stattdessen wertet er die französischen Quelleneditionen zur National- und Regionalgeschichte aus dem 19. Jh. aus. Indem der Verfasser die Verhandlungen aus der Perspektive des Monsieur de Boisy betrachtet, entsteht ein detailreiches Bild der Tätigkeit eines Diplomaten im Dienste von François I.

Im zweiten Abschnitt wird die Familie des Monsieur de Boisy sowie seine Vermögenslage vorgestellt. Beides arbeitet der Verfasser weitgehend aus unpubliziertem Quellenmaterial heraus. Da die überwiegende Anzahl der Verwandten von Artus Gouffier mehrfach heiratete und viele Kinder hatte, ist das familiäre Personenaufgebot beträchtlich. Für Historiker ohne genealogische Interessen ist die Lektüre dieses Kapitels in erster Linie wegen der nahezu unerschöpflichen Vielfalt an Verwandtschaftsbeziehungen des französischen Adels beeindruckend. Für Familienforscher enthält sie sicher einige bisher unbekannt Details. Ähnliches gilt für die Auflistung der Besitztümer. Die Menge der Seigneuries, die Monsieur de Boisy ererbte, erwarb oder verliehen bekam, zeugt von seiner Bedeutung. Interessant ist hier vor allem sein Pragmatismus: In weiser Voraussicht verkaufte Boisy die Ländereien im Milanais, die er als Auszeichnung für seine Dienste erhalten hatte, so schnell als möglich, um sein Geld in Seigneuries im sicheren Frankreich anzulegen.

Die Biographie von Artus Gouffier, Monsieur de Boisy, bietet einen Einblick in die französische Adels- und Diplomatengeschichte. Wegen des quellennahen Stils und den ausführlichen Zitaten ist sie allerdings primär für Forscher geeignet, die spezielle Fragen zu diesen Bereichen haben. Wertende Passagen, die die Leistungen von Gouffier etwa in Beziehung zu den mit ihm reisenden Diplomaten setzen würden oder auch Überlegungen zur Verwaltung seiner umfangreichen Ländereien, sucht man vergebens. Monsieur de Boisy bleibt so ein Funktionsträger, dessen Persönlichkeit verborgen bleibt.

Sabine VOGEL, Berlin

Anton SCHINDLING, Walter ZIEGLER (éd.), *Die Territorien des Reichs im Zeitalter der Reformation und Konfessionalisierung. Land und Konfession 1500–1650*, Münster (Aschendorff) t. VI: 1996, 248 p.; t. VII: 1997, 311 p. (Katholische Leben und Kirchenreform im Zeitalter der Glaubensspaltung, 56 et 57).

Inaugurée en 1989, la série des »territoires de l'Empire à l'âge de la Réforme et de la confessionalisation« a vite pris rang parmi les ouvrages de référence indispensables à tout

historien de l'Europe moderne, comme suffirait à l'attester la rapide réédition des premiers volumes. L'acceptation ou le refus de la réforme luthérienne comme, dans la suite, de la »seconde réforme« calviniste s'étant effectués en bloc dans les territoires immédiats du Saint-Empire (en raison, bien sûr, du principe *cujus regio, ejus religio*), les éditeurs de la série avaient logiquement adopté un plan géographique, achevé avec la parution, en 1993, du tome cinq, consacré au Sud-Ouest. Manquaient quelques cas particuliers importants, spécialement parmi les villes libres et les régions-frontières, ainsi que des conclusions d'ensemble qui fissent ressortir les principaux apports de cette impressionnante série de monographies. Cette lacune est désormais comblée, et la série heureusement menée à terme, avec les tomes VI et VII.

Le tome VI comprend des études sur Augsbourg (Herbert IMMENKÖTTER et Wolfgang WÜST), Ratisbonne (Peter SCHMID), Passau (Maximilian LANZINNER), Mansfeld (Günther WARTENBERG), les deux Lusaces (Karlheinz BLASCHKE), Lübeck et les villes hanséatiques (Antjekathrin GRASSMAN), Oldenbourg (Christian HOFFMANN), les comtés de Schaumburg et Lippe (Ernst BÖHME), le Palatinat-Deux-Ponts (Paul WARMBRUNN), la Franche-Comté et Besançon (Rainer BABEL), l'ordre teutonique (Dieter J. WEISS). Toutes, dues à d'excellents spécialistes, sont pourvues de précieuses cartes et notices et accompagnées de riches bibliographies. Il serait vain de prétendre les résumer, il faut toutes les lire. On y trouvera bon nombre de ces particularités qui font, pour les historiens français, tant de l'intérêt et, le dira-t-on? du charme un peu déroutant du Saint-Empire à l'époque moderne, ainsi l'application de la parité confessionnelle dans la ville d'Augsbourg poussée jusqu'à la coexistence, pendant plusieurs années, des calendriers julien et grégorien (les catholiques observant le repos dominical quand, pour les protestants, on était jeudi!), ou la survie de l'ordre teutonique dans l'Empire après sa sécularisation en Prusse, y compris dans les *Reichsstädte* protestantes avec liberté (contestée) du culte catholique à l'intérieur des commanderies. Le tome VII s'ouvre sur une remarquable étude d'Anton SCHINDLING (»Konfessionalisierung und Grenzen von Konfessionalisierbarkeit«) qui invite, les apports du modèle historiographique de la confessionnalisation depuis la fin des années 1950 désormais acquis, à en considérer les limites: il faut tenir compte de l'importance de facteurs non-confessionnels comme l'humanisme ou le scepticisme, des différences de moments et de rythmes (la confessionnalisation réussissant, en règle générale, d'autant mieux qu'elle est plus précoce), des zones de contact ou d'indétermination confessionnelle. La constitution du Saint-Empire, spécialement après l'adoption de 1624 comme année normale aux traités de Westphalie, a aussi constitué une efficace barrière contre la confessionnalisation. La riche étude de Walter ZIEGLER (»Altgläubige Territorien im Konfessionalisierungsprozeß«) va tout à fait dans le même sens quand elle rappelle, contre la tendance à présenter les confessionnalisations catholique et protestante comme deux mouvements parfaitement parallèles, en égale rupture avec la religion médiévale, que les territoires catholiques ont, d'abord, conservé l'ancienne religion et que ce fait a eu des conséquences considérables quant à la manière dont la confessionnalisation s'est accomplie (ne serait-ce que parce que, au moins initialement, adhérer à la tradition signifiait ne pas prendre de décision). Il est à souhaiter que les historiens français, venus plus tard au concept de confessionnalisation et qui pourraient être tentés de l'employer avec le zèle des néophytes, lisent attentivement ces mises en garde très argumentées et nuancées contre le risque de sacrifier la réalité des territoires dans leur diversité à un simple modèle idéal-typique, *a fortiori* quand il emprunte trop de ses traits à des théories sociologiques de la modernisation ou de la »civilisation des mœurs«. Le volume offre également d'excellentes synthèses, de Dieter STIEVERMANN (»Evangelische Territorien im Konfessionalisierungsprozeß«) sur la manière dont les princes, dans le cadre de leur »Summepiscopat«, ont introduit la réforme dans leurs territoires; de Barbara HENZE (»Orden und ihre Klöster in der Umbruchzeit der Konfessionalisierung«) sur les ordres religieux (on en retiendra en particulier la tolérance de nombre

d'états protestants pour les couvents de femmes, et, remarquablement, à proportion que ceux-ci avaient été moins réformés, c'est-à-dire qu'ils restaient davantage des monopoles nobles), de Johannes MERZ («Landstädte und Reformation») sur le lien entre réforme, autonomie urbaine et pression des princes, de Manfred RUDERSDORF («Die Generation der lutherischen Landesväter im Reich») sur les différents types de princes réformateurs et aussi sur le rôle des femmes dans les maisons princières. Une très riche conclusion de Georg SCHMIDT envisage le rôle de la confessionnalisation, avec les frontières, les loyautés et les affrontements qu'elle a suscités, dans la constitution de la culture politique de l'Allemagne moderne: alors que la construction étatique s'opère dans les territoires, comme dans le reste de l'Europe, sur la base du resserrement des identités confessionnelles, l'Etat-Empire repose nécessairement sur une politique du pragmatisme et de la coopération qui peut, dès lors, s'ancrer dans une autre identité, celle de la langue allemande. Les riches contributions de ce septième volume sont suivies par plus de cent pages d'index sur l'ensemble de la série, qui en faciliteront grandement le maniement (en particulier s'agissant des personnages) et font définitivement de l'ensemble ainsi couronné une réussite exemplaire, appelée à faire date pour longtemps.

Jean-Louis QUANTIN, Paris

Nuntiaturreberichte aus Deutschland 1572–1585 nebst ergänzenden Aktenstücken. 8. Band: Nuntiaturre Giovanni Dolfins (1575–1576). Im Auftrag des Deutschen Historischen Instituts in Rom bearbeitet von Daniela NERI, Tübingen (Max Niemeyer Verlag) 1997, LI–795 p.

La publication de la longue nonciature en Allemagne de Giovanni Dolfin – ou Delfino – (1571–1578) se poursuit avec dans ce volume la correspondance des années 1575–1576 entre le nonce et le cardinal de Côme, Ptolomeo Gallio, secrétaire d'État de Grégoire XIII. Cette édition intégrale respecte les critères d'érudition habituels de la collection et apporte ainsi un témoignage important sur les deux dernières années du règne de Maximilien II et l'avènement de Rodolphe II.

Cette correspondance est tout d'abord une source sur la vie diplomatique elle-même. Réglée par le rythme des courriers, elle supporte mal l'interruption des communications. Or, les causes de retard sont fréquentes, liées d'abord aux déplacements incessants de la Cour impériale entre Vienne, Prague et Ratisbonne. Une épidémie de peste à Trente suffit pour suspendre tout échange entre le nonce et Rome, ce dont Dolfin comme Gallio se plaignent. Le quotidien diplomatique est aussi marqué par les interminables querelles de préséance, notamment entre les princes italiens. Elles se sont aggravées en 1569 quand Pie V conféra à Cosme de Médicis le titre de grand-duc de Toscane. En un premier temps, l'empereur ne voulut pas reconnaître ce titre conféré par le pape, alors que lui seul prétendait exercer ce pouvoir dans une terre dépendant encore théoriquement du Saint-Empire. Les autres princes italiens, et principalement les ducs de Ferrare et de Mantoue, refusent de céder le pas au Florentin et cherchent à obtenir à leur tour de nouveaux titres. La correspondance est remplie de ces intrigues et des incidents tragi-comiques qui en découlent. Les ambassadeurs de Ferrare et de Florence se croisent ainsi dans une rue de Prague et aucun des deux ne veut laisser l'autre passer du côté du mur, ce qui serait lui reconnaître la préséance. Ils restent donc face à face pendant plusieurs heures, pendant que le nonce fait prévenir l'empereur qui envoie deux gentilshommes leur faire tourner les talons (p. 305). De tels épisodes font sourire, mais il ne s'agit pas de sous-estimer leur importance symbolique dans la politique internationale du temps.

La fin du règne de Maximilien II est marquée par trois élections royales, ce qui rappellera au lecteur français l'existence et l'importance en Europe centrale d'un autre modèle monar-